

ÉVÉNEMENT EN OCTOBRE...

18/19

20 DANSEURS POUR LE XX^e SIÈCLE

Conception **Boris Charmatz**, Musée de la danse

À l'invitation des Ateliers des Capucins, Boris Charmatz, directeur du Musée de la danse à Rennes, est de retour à Brest. Souvenez-vous, c'est lui le créateur du mémorable *Fous de Danse*. Ici, il nous propose une célébration de la danse du XX^e siècle et invite les spectateurs à une promenade dans les espaces des ateliers investis par les vingt danseurs parmi les plus virtuoses de notre époque.

DIMANCHE 21 OCTOBRE

14h - 17h

Aux Ateliers des Capucins

ÉVÉNEMENT GRATUIT ET OUVERT À TOUS !

**musée de
la danse**



brest aim

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST



est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brest aim
Gestion d'équipements publics

TAPIS ROUGE NADIA BEUGRÉ



En partenariat avec le Festival La Becquée / www.labecquee.fr

OCTOBRE 2018

JEUDI 4 (19h30)

VENDREDI 5 (19h)

PETIT THÉÂTRE

Durée 1h15

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

TAPIS ROUGE

NADIA BEUGRÉ

Chorégraphie et performance **Nadia Beugré**

Création musicale et performance **Seb Martel**

Performance **Adonis Nebié**

Figurant **Jules Carnot**

Conseil artistique et dramaturgie **Boris Hennion**

Création lumière et scénographie **Erik Houllier**

Régie générale et lumières **Christophe Fougou**

Régie et création sonore **Thomas Fernier**

Régie plateau **Charles-Henry Duyck**

Production déléguée Latitudes Prod. – Lille
Co-production Le Vivat, Scène Conventiionnée danse et théâtre, Armentières | Musée de la danse, Centre Chorégraphique National de Rennes | Festival d'Automne, Paris | Théâtre Garonne, Toulouse | BIT Teatergarasjen, Bergen | La Bâtie, Festival de Genève | Festival Montpellier Danse 2017 | Le Parvis Scène Nationale, Tarbes
Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France ; la Région Hauts-de-France ; du Fonds Transfabrik - fonds franco-allemand pour le spectacle vivant
Remerciements au Gymnase CDC de Roubaix, au BUDA Kunstencentrum de Courtrai et au Grand Sud de Lille pour l'accueil en résidence de création ; au Quartz, Scène nationale de Brest

Entretien avec NADIA BEUGRÉ

Vous aviez présenté une première version de Tapis Rouge au Festival d'Avignon en 2014. Pourquoi avoir choisi de retravailler cette pièce ?

Je n'étais pas allée au bout de ce que j'avais envie de dire. Je faisais de plus en plus de constats par rapport au thème du projet, parce que la situation va de mal en pis. Reprendre *Tapis rouge* était nécessaire pour continuer mes recherches.

Quel(s) tapis rouge(s) souhaitez-vous évoquer ?

Quand je dis « tapis rouge », on pense tout de suite à des paillettes. Pour moi, c'était important de demander : quels sont les critères qui nous amènent à être sur un tapis rouge ? Qui décide ? Est-ce que ceux qui sont actuellement sur le tapis doivent y rester éternellement, et est-ce qu'ils méritent même d'y être ? Je veux étaler un tapis rouge, à l'inverse, pour les travailleurs, pour ces personnes qui se saignent alors qu'il n'y a aucune reconnaissance vis-à-vis d'eux – pas seulement en Afrique, mais partout. Ceux qui ont travaillé pour que le monde soit ce qu'il est aujourd'hui. Ce sont des personnes qui méritent de marcher sur ce tapis.

Vous vous étiez rendue au Burkina Faso avant la création en 2014. Est-ce que vous avez également voyagé avant cette nouvelle version ?

Je suis retournée là-bas. C'est lorsque j'étais au Burkina Faso que l'envie de faire ce projet était venue. Pendant des vacances, j'étais allée dans un village où j'avais vu des femmes qui avaient des cicatrices sur leur corps. On m'a dit que ces femmes travaillaient dans les mines : comme elles n'ont pas de matériel pour travailler, elles ont trouvé une technique en faisant couler leur sang, pour aider l'or à remonter en surface.

Est-ce que vous les avez retrouvées quand vous y êtes retournée ?

La mine était fermée, on les avait chassées. Souvent, il y a des attaques dès qu'on commence à trouver de l'or dans une mine. J'ai aussi appris

que quand il y a des écoles à côté, des enfants de primaire désertent pour aller eux aussi chercher de l'or. On a besoin d'eux pour les trous qui sont très peu larges. Souvent, les gens mentent, disent qu'ils ont dix-sept ou dix-huit ans, mais non, c'est moins que ça. Même en Côte d'Ivoire, qui est le premier producteur de cacao, ils utilisent des enfants comme esclaves pour travailler dans les champs. C'est important d'en parler, et ça n'arrive pas qu'en Afrique : des mines, il y en a au Brésil, un peu partout.

Est-ce que vous pensiez à l'expression « cacher la poussière sous le tapis » en créant Tapis rouge ?

Oui. C'est parce que ces gens sont en bas qu'on met un tapis. Ce tapis, si on l'enlève, on trouve des crânes, des corps – on marche dessus.

De nouveaux artistes ont rejoint les deux interprètes d'origine, le musicien-compositeur Seb Martel et vous-même. À quel point ce tapis rouge a-t-il changé ?

Il y a maintenant deux autres personnes avec nous : le danseur Adonis Nebié et Aurélien Menu*, un technicien plateau que j'ai embarqué avec nous, qui est tout le temps sur scène. Ça change, forcément, mais je prends l'exemple d'un quartier de dix habitants. Si d'autres personnes veulent venir y habiter, ça ne veut pas dire que son nom doit changer. Avec la présence de nouvelles personnes, on a essayé de développer cette « ville » : les dispositions ont changé, mais le cœur du projet est resté.

Quelle liberté laissez-vous à l'interprète ?

Je lui donne un point de départ, et il me fait des propositions. Je sais qu'en tant qu'interprète sur d'autres projets, j'aime qu'on me donne le cadre avant de chercher ensuite comment me débrouiller dedans. Ça permet à l'interprète d'être vrai. On essaie de voir où on se rencontre, ce qui nous touche.

Quel travail avez-vous réalisé sur la création musicale avec Seb Martel ?

Seb a essayé de trouver sa contrainte à lui en fabriquant le son. Chacun est dans sa mine, dans ce projet. Il joue de la guitare sur scène et fabrique les choses en cherchant la connexion, en se demandant si cette musique là me parle, comment je réagis en l'entendant.

Vous avez fait vos premiers pas dans les danses traditionnelles en Côte d'Ivoire. Est-ce un matériau chorégraphique que vous utilisez encore ?

Je suis un caméléon, je me laisse habiter par l'énergie de l'endroit où je me trouve. Ensuite, je choisis comment doser, selon mes questionnements. Je ne sais pas décrire ma danse : je cherche à dire quelque chose sans pour autant faire des triples pirouettes. Si je rate une pirouette, ça ne change rien au fait que ce que j'ai dit est vrai ou non. J'explore : je veux partir sur la base d'une danse traditionnelle, pas forcément de chez moi, et essayer de voir comment je la décortique. C'est un peu comme la colonne vertébrale, et ça devient autre chose.

Propos recueillis par Laura Cappelle

*Aurélien est remplacé à Brest par Jules Carnot

NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché en 1997. Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis. Elle passe par la formation Outillages Chorégraphiques (École des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce - Danse et Image (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. En août 2015, elle crée sa première pièce de groupe *Legacy* au Festival La Bâtie de Genève. Elle crée *Roukasskass Club* en 2018 et travaille actuellement à la création de *L'Homme Rare*, dont la première aura lieu lors du festival Montpellier Danse 2019. Nadia Beugré a collaboré avec les créateurs Seydou Boro, Alain Buffard, Dorothee Munyaneza et Boris Charatz. Elle est artiste associée au Vooruit de Gand – Belgique (2017 – 2021).